



MANKE Jef est un astre de première grandeur, homme de son métier et spécialiste en la profession. Où qu'il vienne, il domine et sa caste, et le public. Le « public », ce sont les gens qu'il voit tous les jours passer devant lui.

Quand Jef était enfant, il bégayait un peu. Sa mère lui fit couper le filet, petite opération qui lui dégagea la langue complètement — excessivement, disent quelques jaloux. Jan doit, à cette circonstance, une belle vivacité dans la repartie : il dispose, en outre, d'un lexique abondant forgé par lui à même le dictionnaire des Ketjes. Il connaît, du reste, quatre langues : le baragouin, le français, le flamand... et un peu « broebeler » (c'est lui-même qui parle)...

... Par malheur, une infirmité le dépare : il boîte... Il a gardé ça d'une lointaine kermesse;

(1) Joseph le Boîteux.



occupé à prendre gratuitement une leçon d'équitation, dans un manège de chevaux de bois, il fut repéré et chassé par un « ramasseur de censs ». Jef — qui répondait alors au diminutif touchant de Jefke — tenta de fuir, mais il tomba au milieu des fringants coursiers et attrapa un coup de sabot sur le genou.

Nous allons oublier de dire qu'il vend des journaux devant la Bourse. Son accession, à ce modeste emploi, appartient à l'Histoire. Qu'on le sache seulement, à son entrée dans la corporation, ses collègues, hommes et femmes, lui donnèrent le nom de « Manke Jef ». Tout aux débuts même, ils le charriaient en l'appelant « slodderpuutje » (1).

Les brocards lancés à la tête de Jef vécutrent d'ailleurs ce que vivent les roses, parce que, bien vite, il eut, de son côté, les plus jeunes et les plus jolies vendeuses de journaux.

Jef était un peu là, dans son temps. Maintenant, il a pris quelque âge « mais il a profité de l'occasion ». Quand nous l'interpellâmes à

(1) Petite patte qui traîne.

ce sujet, il se frotta l'abdomen, du plat de la main, avec un sourire de contentement.

Aux particularités que je viens de vous énumérer, il ajoute une voix de stentor, qui martelle le tympan des promeneurs bien plus vigoureusement que les clacksons des Barons Ziep. Jef est le personnage important, le héros des grands événements du jour : « Un train déraile, pas de victimes;... un enfant assassiné et retrouvé vivant en France;... un drame d'amour à...; un ivrogne de septante ans se tue en se mordant la gorge et rentre chez lui en chantant, ou bien : un ultimatum à l'Allemagne... les débiteurs veulent pas payer, ou : le ministère renversé, les scandales sont à la porte, ou : la constitutschon du cabinet... avec leur cul dans le beurre!... »

Qui douterait, dès lors, que Jef soit patenté « lanceur d'édicions spéciales et de fausses nouvelles », sans aucune acrimonie d'ailleurs : il s'est même fait une clientèle ainsi, qui, une fois servie par lui, ne va plus jamais ailleurs. Il ne tâche jamais d'allécher des pratiques habituelles par des bobards à sensation,

il leur souffle chaque fois dans le tuyau de l'oreille : « C'est pas vrai s'tu ! Faut pas acheter ça vous... c'est seulement pour les paysans ! »

Jef est aussi l'homme qui sait relever un journal moribond... ou le couler à pic tout à fait. Cela dépend de la sympathie ou de l'antipathie que lui inspire ce « quotidien ». Ses sentiments éclatent dans la manière dont il en crie le titre.

Il n'a point de parti-pris pour ou contre l'organe de telle ou telle opinion politique, il est, tout simplement, un partisan irréductible du repos dominical.

Son horaire ! Le matin il colporte « Lanasijonbête », le midi, jusqu'à une certaine heure (toujours la même), « Midideceswaar » ; ensuite « Leswaarpourdemin » et, du crépuscule jusque sur le minuit « Levintjensièkkel ».

Pluies, neige, chaleurs torrides ou gelées boréales trouvent Jef à son poste.

Il n'est pas le seul représentant de la corporation qui sévisse sur le parvis de la Bourse ; ils y grouillent, matin et soir, comme ils veulent,

tant que les autres ne lui trottent pas sur les orteils, il est d'une patience angélique. Advient-il, d'aventure, que l'accord tacite soit rompu, aux termes informulés duquel personne n'empiète sur le terrain du voisin, alors ça peut devenir très grave. Jef a toujours une réserve de rosseries capables d'aplatir son adversaire comme la plus authentique figue de Californie.

En dehors de ceux qui régissent la pratique de son gagne-pain, Jef ne se reconnaît pas de principes... si, un : il est antiféministe... en apparence du moins, car il ne laisse jamais passer l'occasion de conter fleurette à un aimable trottin. Invariablement il lui roucoule à l'oreille : « Marieke, j'ai un boentje (1) pour twa ».

Ainsi donc Jef gagne sa petite croûte de pain sec. Son lot n'est-il pas opulent, il ne s'en montre pas aigri. L'occupation lui apprend la philosophie. Les Allemands l'ont maintes fois mené à la Kommandantur sous l'inculpation d'avoir répandu des feuilles pro-alliées. Ils ne

(1) Béguin.

furent jamais capables de le confondre —
« Pas malins assez », dit Jef.

Ces derniers temps, plusieurs patriotes ont été anoblis, créés comtes, barons, etc... Même un hebdomadaire très grave « Pourquoi Pas? » a ouvert une enquête pour savoir qui, parmi les membres de la presse, aurait le mieux mérité l'octroi d'un titre nobiliaire.

Des gens comme Manke Jef, doués peut-être d'une prudence plus grande et d'un jugement plus sain que le premier diplomate, homme politique ou journaliste venu n'ont jamais été mis sur les rangs. C'est hautement regrettable. Enfin, en attendant qu'une démocratisation intensifiée de la société fasse embrasser aux ministres la carrière de marchands de journaux et aux marchands de journaux le métier de ministres, nous proposons à nos charmantes lectrices et à nos estimables lecteurs de confier à Manke Jef le grand-cordon de l'ordre des Super-Kastabar.

De tous les « types » accrochés aux parois de notre galerie, Jef est incontestablement l'un des plus intéressants.

Cypriaan Verhavert

**TYPES
BRUXELLOIS**

Illustrations du
regretté Stan Van Offel

traduit et adapté du flamand par
Roger Kervyn de Marcke ten Driessche